Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 47 (1959)

Heft: 865

Artikel: Savants et penseurs : en face de la menace atomique : [1ère partie]

Autor: Yamata, Kikou

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Savants et penseurs

en face de la menace atomique

Au milieu de mars sera fixée la séance d'in-formation de l'Alliance de sociétés féminines suisses sur l'énergie atomique. On se souvient que lors de l'assemblée du 19 juillet, à la Saf-ja, M· D. Berthoud, présidente, y avait rev voyé à cette occasion tous les débats que plusieurs membres désiraient entamer sur cette

question brûlante.

Nous sommes certaines que nombreux se ront les membres qui désireront participer à cette journée où se feront entendre des orateurs d'opinion diverse.

teurs d'opinion diverse.
En attendant de pouvoir en publier le programme, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le sujet lui-même, d'abord par l'article paru dans « Femmes suisses » du 24 janvier et signé par Mme Juillard, ingériteur
« L'Association suisse pour l'énergie atomique
vient d'être créée »; aujourd'hui nous examinons le problème, non plus sous l'angle suisse,
mais vu par des savants et penseurs européens,
qui ont parlé lors des Rencontres Internationales de septembre (Genève) et que nous prénales de septembre (Genève) et que nous pré-sente Mme Kikou Yamata, écrivain suisse et japonais.

« Quelle est la psychologie nouvelle du chercheur scientifique » se demande Louis Le-prince-Ringuet?

Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie des Sciences et Commissaire à l'Energie Atomi-Sciences et Commissaire a l'Energie Atolin-que, était bien désigné pour nous entretenir de la « Psychologie nouvelle du chercheur scientifique ». D'abord ingénieur dans le ser-vice des câbles sous-marins, il eut d'étroits contacts, aux Equipes Sociales, avec ceux qui allaient devenir ses techniciens, mécaniciens et électriciens. A l'Ecole Polytechnique il et électriciens. A l'Ecole Polytechnique il créa un centre de recherches vivant avec des élèves sélectionnés et groupa encore à l'Aiguille du Midi un centre de recherches et au Pic du Midi de Bigorre, le laboratoire des rayons cosmiques qui dispose de moyens puissants. Peintre à ses heures et champion de tennis, ce savant si bien équilibré, considère l'avenir de la science comme entre les mains de jeunes physiciens, formés au cours de longues années par une sorte d'apprentismains de jeunes physiciens, formés au cours de longues années par une sorte d'apprentissage de la spécialisation. L'aspect artisanal de la recherche pratiquée dans le vieux laboratoire de Broglie a fait place à ces cités atomiques modernes. L'orateur nous parla avec lyrisme de Berkeley situé au-dessus de la baie de San-Francisco, de la beauté du cyclotron où l'on étudie la rupture des noyaux atomiques, où la course des particules est ponctuée par des sons de cloches.

Ouant au secret de ces expériences, il dé-

Quant au secret de ces expériences, il déclara qu'à Saclay par exemple, pour des réacteurs atomiques, on peut visiter une face et teurs atomiques, on peut visiter une face et peut-être pas l'autre, et que dans les cafeterias, une pancarte rappelle les chercheurs au silence. Ces conditions de travail, cette spécialisation minutieuse de chaque expérimentatur comblett forques peut les forques de comblet. tateur, semblent éprouvantes pour les fem-mes qui s'y adonnent.

La synchronisation extrême de chaque élé-

La synchronisation extrême de chaque élément d'une expérience, la tension qui en résulte réclament les meilleurs techniciens et un esprit d'oubli de soi, car la physique nu cléaire ne permet plus de faire cavalier seul. Le compte rendu d'une expérience est souvent signée de plusieurs noms et le GSTAG désigne la signature collective d'une trentaine de physiciens de provenances diverses. La liberté du scientifique devient un problème quasi religieux depuis que ces sciences nucléaires sont intégrées dans les activités des Etats, et comportent des secrets de défense nationale. C'est là le drame de la conscience et de la vie des savants.

« Quelle est l'attitude de la jeunesse » selon l'avis de Mme Marie Ossowaka ?

Mme Marie Ossowaka détient à l'Université de Varsovie une chaire de science de la morale. Un de ses ouvrages, paru en 1956, s'intitule « Morale Bourgeoise ». La discrétion dont s'enveloppe la conféren-

La discrétion dont s'enveloppe la conférencière ne lui permit pas de ces vues personnelles et originales que ses expériences font supposer. Elle nous renvoya aux terreurs de l'An Mille citées par Michelet et constata qu'aujourd'hui ce n'est pas la superstition mais la science qui parle de catastrophe et que c'est l'élite intellectuelle qui manifeste la plus grande anxiété, tel le message d'Einstein. Notre époque est bien orientée vers l'avenir, ditelle mais son horizon est restreint. Darwin croyait à une évolution qui éliminerait le vice. Nous en sommes loin. Des enquêtes auprès de la jeunesse ont assuré que dans maints pays, y compris l'Allemagne, l'Angleterre, le Japon, les jeunes aspirent à la sécurité économique, à une vie en groupe intime et loyal. Ils se méfient de l'accélération de l'histoire. La jeunesse semble revenir à la conduite La jeunesse semble revenir à la conduite d'Epicure : « Cache ta vie, éloigne-toi de la politique à moins d'y être force ». D'ailleurs aujourd'hui l'activité humaine est impuissante contre les grands événements, et les sociologues n'influencent pas les puissances politiques.

Le professeur Eisenberg souligne le principe d'incertitude des opérations de mesure en physique

La conférence la plus scientifique fut donnée en allemand par le professeur Eisenberg, Prix Nobel 1932, qui énonça la théorie mécanique des quanta ou de la discontinuité de l'énergie d'où principe d'incertitude des opérations de mesure dans la physique par suite des réactions produites.

Ces données relient la pensée du savant à

celle d'Aristote qui enseignait la notion de « potentia » dans le concept des probabilités. Cette théorie des quanta à l'égard de la théorie de la connaissance oblige à discuter de nouveau le concept kantien de l'a priori.

Espoir de soulagement des malades par la chimie thérapeutique — Professeur Daniel Bovet

Un autre Prix Nobel (1957), le professeur neuchâtelois Daniel Bovet, nous entretint des recherches et du progrès humain. Il fut chef de laboratoire à l'Institut Pasteur dans le département de chimie thérapeutique et épousa la sœur du bactériologiste Nitti, elle-même docteur ès sciences de la Sorbonne, qui devint sa collaboratrice.

Ses découvertes sont surtout importantes dans le domaine de l'anesthésie. Ses études

Ses decouveres sont surout importantes dans le domaine de l'anesthésie. Ses études sur le rapport entre structure chimique et activité biologique ont eu beaucoup de retentissement dans la thérapeutique des maladies infectieuses, de l'allergie et de la maladie de Parkinson.

« Le pouvoir de l'homme sur lui-même est plus important que son pouvoir sur la nature » dit M. Emmanuel d'Astier

M. Emmanuel d'Astier, vice-président du ouvement mondial de la Paix, résistant acmouvement mondair de la l'aix, costant tif de la dernière guerre, auteur de livres émouvants, « Sept fois sept jours », « Les dieux et les hommes », « L'été n'en finit pas », « Le Miel et l'Absinthe » — se révéla con-férencier passionné et fort net. La science atomique n'est pas liée au mot bombe, dit-il et l'ère atomique est pour demain. Déjà l'en-

Réadaptation professionnelle

(Suite de la page 1.)

participantes pour qu'ils soient réguliers. Le programme comporte la dactylographie, la sténographie, et la tenue de livres, on élargira sténographie, et la tenue de livres, on élargira peut-être le programme par l'enseignement de l'emploi des machines de bureau modernes. On donne aussi quelques leçons sur « Tact et discrétion au bureau », conseils sur la tenue, la toilette et le ton de la conversation qu'il convient d'observer lorsqu'on est employée. Il est recommandé aux élèves de préparer deux cours différents afin d'augmenter leurs chances de trouver de l'occupation.

Une assistante sociale a, de plus, été engagée, pour s'occuper des problèmes personnels auxquels les élèves ont à faire face : moyen financier de payer leur cours si elles

moyen financier de payer leur cours si elles sont dans le besoin, démarches pour obtenir le payement de la pension alimentaire, si elles sont divorcées, conseils de toute espèce.

On pourrait croire que ces apprenties plus

âgées pourraient suivre simplement des cours agees pourraient suivre simplement des cours de secrétariat pour jeunes élèves, mais on a remarqué que cette sorte de réadaptation pro-fessionnelle réclame un enseignement spécial. En outre il s'est avéré utile de grouper des personnes qui se trouvent dans les mêmes conditions. conditions.

Ces efforts seraient vains si les élèves réadaptées ne pouvaient trouver de places. Dès l'abord on a fait pour elles une propagande intensive, la presse a exploité le sujet et l'on a obtenu des offres de travail pour le premier groupe. Ces premières élèves se sont si bien tirées d'affaires que les premières offres en

ttrees d'attaires que les premières oftres en ont entraîné d'autres.

Durant les trois premières années qu'ont fonctionné ces cours, plus de trois cents élèves les ont fréquentés, l'âge moyen était de 45 ans, les 3/4 d'entre elles étaient veuves ou d'interées et le plumat tatisat, d'une desease divorcées et la plupart avaient à leur charge

des enfants d'âge scolaire. Chacun des 2 ou 3 groupes comptait 16 à 20 élèves, la finance payée par celles-ci cou-vre les frais du cours à Copenhague, mais non pas en province où les groupes ne comptent qu'une douzaine d'élèves (là, l'âge moyen est plus bas, 40 ans).

Les élèves dont la situation est trop mo-Les élèves dont la situation est trop mo-deste peuvent bénéficier de bourses complè-tes ou partielles, financées par les écolages du cours lui-même. En province, ces cours ont été assimilés aux cours du soir, de sorte qu'ils gratuits.

Peu à peu, cet entraînement de réadaptareu a peu, cet entramement de readapta-tion professionnelle de la Société des femmes danoises, est devenu une institution. Grâce à cette expérience, on a pu démontrer que les femmes dans la quarantaine peuvent être à nouveau une force active de valeur lorsqu'on leur offre le moyen de se réadapter et il faut que cette constatation atteigne aussi les mi-lieux d'employeurs et que le préjugé qui rè-gne trop généralement soit extirpé. Adapté en français d'un texte de Mme Rita

Knudsen, cand. polit.

Le Lion (suite de la page 1.)

fera de cette enfant la nouvelle Eve d'un Paradis perdu... Inconsciemment, elle provoque l'amour puis la jalousie d'un noble et magnique chef noir, Oriounga; inconsciemment encore, elle provoque entre l'homme et le lion un combat singulier... Et son père, John Bullit, qui avait fait vœu de ne plus jamais tuer, s'estimant relevé de son vœu en voyant l'homme en danger de mort, abat King, le

est la fin du rêve édénique : Patricia, in dignée, quitte pour jamais le cadre où se dé-roula son enfance, et qui vit sa paix détruite... Mais ceci n'est que l'intrigue : il est impossible de restituer ici la magie du style, la couleur des descriptions, la poésie des évocations, et la profondeur de la pensée. Certains chapitres du «Lion» atteignent

certans cnaptres du « Llon» a tengnent a une grandeur épique et pourraient trouver place parmi les pages d'une anthologie. Tel, par exemple, le combat de l'éléphant et du rhinocéros, qui symbolise toute la force et la férocité du monde, et au sujet duquel Kessel évoque — par la bouche d'un de ses personnages — « le commencement et la fin des

Tels, aussi, les jeux de l'enfant et du lion, qui évoquent d'assez loin l'amitié de Mowgli, du evoquent assez loin rainte de nowar, le « petit d'homme » du « Livre de la Jungle » avec les bêtes : il y a chez Kessel plus de couleur et de violence, moins de pureté aussi, peut-être.. Telle encore l'évocation des mœurs étranges et pittoresques d'une tribu noire, de étranges et pittoresques d'une tribu noire, de ses danses, de ses fêtes, de ses rites. Telle, sur-

tout. l'admirable scène où l'enfant devant le cadavre du lion, prend pour la première fois conscience du caractère tragique et irrémé-diable de la mort, scène d'une grandeur sobre et pathétique rarement atteinte dans la litté rature contemporaine.

N'oublions pas enfin, le côté psychologique de ce livre original, la finesse des notations, et la vérité de ses caractères bien campés dans et la vérité de ses caracteres bien campes dans leurs réactions: le père, John Bullit, qui, après avoir été un chasseur illustre, a été touché par une certaine forme de grâce: le respect de la vie non seulement humaine mais encore et surtout animale; la mère, Sybil, hypernerveuse et fort éprise de son mari, déchirée entre son amour et l'horreur que lui inspire catte vie à l'étar de nature à provisité de entre son amour et l'horreur que lui inspire cette vie à l'état de nature, à proximité de la jungle. Et l'enfant Patricia, enfin, pure et inconsciemment perverse, complexe sous son apparente simplicité, gardant jusqu'au bout, sa part de mystère et de poésie.

Les animaux sons évoqués avec une grâce tendre. Et, à travers le livre, apparaît comme une sourde angoisse en face du problème de la vie et de la mort. Au fond de la poésie transparaît une interrogation d'ordre mystransparaît une interrogation d'ordre mys-

transparaît une interrogation d'ordre mys-tique... Peut-être est-ce dans une petite phra-se qu'il faut chercher le message et le sens du livre, alors que le narrateur — à propos de l'enfant — décrit : « ... son effort impuissant à pénétrer l'énigme, la seule qui compte, de la création et de la créature... »

Janine Auscher

1) Editions Gallimard, Paris.

fant demande si la vitesse de l'auto atomique sera plus grande que celle de l'auto actuelle. Hélas, le divorce existe entre la science et l'humanisme si bien que le pouvoir de l'homme sur lui-même est plus important que son pouvoir sur la nature. Il doit se contrôler. « Je pouvoir sur la nature. Il doit se controler. « Je souhaite que la France ne possède et ne fa-brique jamais la bombe H. » déclare le con-férencier avec force. Il espère pour la sécurité mondiale dans la révolte de l'opinion publi-que. Il evite une crise de conscience des seque. Il existe une crise de conscience des sa

vants qui ne veulent pas associer leur génie di a destruction et l'homme de la rue se méfie du coût d'expériences dont il ne retire aucun bénéfice. (A suivre.) Kikou Yamata.

Au 9me Congrès international de l'enseignement ménager, Mlle Magdalena Wællmy, inspectrice à l'OFIAMT, à Berne, a été nomée membre du comité de la Fédération internationale de l'enseignement ménager.

La femme devant les problèmes de moralité, son rôle devant l'opinion publique

(Suite des notes prises à la conférence du Dr Tournier.)

Quand la santé morale d'un peuple baisse, on essaye d'enrayer l'immoralité par l'autre méthode : par la loi, par le gendarme, par le censeur. On se met à crééer des commissions de censure des films, des cinémas et vous sa-vez que cela conduit simplement à des catasvez que cela conduit simplement a des catas-trophes. Les cinéastes protestent et souvent ceux qui protestent le plus, ce sont les bra-ves gens qui sentent que c'est une voie dans laquelle on ne construit rien de sain, de vi-vant, de solide. Ainsi s'opposent toujours deux méthodes: une méthode extérieure de con-

ENCAUSTIQUE - BRILLANT SOLIDE LIQUIDE NETTOIE . CIRE . BRILLE VITE

trainte, une méthode intérieure d'élan, d'a-mour et de foi.

Je n'ai pas besoin de vous dire que, com-me croyant et comme psychologue à la fois, j'ai fait mon choix entre ces deux attitudes...

Je ne crois pour ma part, qu'à la morale spontanée et fruit de la vie spirituelle et j'en-tends vie spirituelle dans un sens très large. tends vie spirituelle dans un sens très large. ... En somme, toute expérience spirituelle, quelle qu'elle soit, c'est-à-dire tout ce qui emporte l'homme dans une aspiration, dans une consécration, et l'oblige pour ainsi dire à s'oublier lui-même pour se consacrer à une idée, à une mission : tout cela moralise l'homme automatiquement ; en fait c'est un homme qui s'impose certaine discipline et qui la vit joyeusement et non plus par contrainte. ... Ceux qui ont véritablement joué un rôle puissant pour sement et non plus par contrainte. ... Ceux qui ont véritablement joué un rôle puissant pour le renouveau moral de l'humanité sont tous des hommes et des femmes qui ont puisé le dynamisme de leur action sociale, morale et publique dans l'intimité de leur vie spirituelle, de leur vie intérieure.

de leur vie interieure.

Alors toute action morale est puissante.
Pensez à Joséphine Butler dénonçant l'hypocrisie de la prostitution réglementée, pensez à St François d'Assise qui attire à lui tous les riches un peu démoralisés de son temps et qui leur insufle tout à coup une puissance de

témoignage et de consécration, qui se traduit par une attitude morale qui bouleverse le monde, qui bouleverse la société organisée et

monde, qui bouleverse la société organisée et tout son pharisaïsme.

Il y a une contagion, et le problème de la morale est avant tout un problème de contagion autant pour la démoralisation que pour la moralisation... Une poignée d'hommes et de femmes qui sont vraiment enracinés en Dieu, jusqu'à recevoir de son inspiration un bouleversement personnel et qui le vivent, ceux-là, même s'îls sont très peu nombreux, peuvent transfigurer l'opinion publique et devenir la source d'une moralisation infiniment venir la source d'une moralisation infiniment plus riche que tous les textes de lois et les institutions sociales.

La femme et l'opinion

La femme et l'opinion

La femme joue un très grand rôle pour la formation de l'opinion publique par le seul fait qu'elle parle deux fois plus que l'homme C'est plus qu'une boutade : la femme bavarde plus que l'homme et l'opinion publique est formée par les bavardages ! Alors je vous encourage beaucoup à bavarder, selon votre nature féminine mais à bavarder bien — et vous savez qu'on peut aussi bavarder mal : dire du mal de son prochain et parler de choses morales de telle façon que cela démoralise

tout le monde... Mais quand on est doué d'une bonne langue, comme la plupart des femmes, on peut utiliser ce don comme un talent que Dieu vous a donné pour former l'opinion publique.

Les femmes, nous en reparlerons, jouent un très grand rôle pour l'inspiration de leur mari et la plupart des femmes sont pratique-ment la conscience de leur mari.

ment la conscience de leur man.

L'homme se démoralise facilement, mais il pense que la femme ne devrait pas se démoraliser. Et si la femme se démoralise, il pense que tout est permis, à ce moment-là. Si sa conscience tombe de son piédestal, alors il n'y a plus de raison de se gêner.

(A suivre.)



Maturité, baccalauréats Diplômes de commerce et de langues Classes préparatoires dès l'age de 10 ans